

# **SOUVERAINETÉ, CONTRÔLE TERRITORIAL ET DÉSHUMANISATION DU CORPS FÉMININ DANS LES NOUVELLES FORMES DE LA GUERRE**

Alejandra del Rocío Bello Urrego

Les catégories « femme » et « femelle », ainsi que la relation entre elles, sont analysées dans cet article à partir des outils proposés par les épistémologies féministes décoloniales. Ainsi, la modernité est abordée comme un schéma de pouvoir global, raciste et patriarcal dont la genèse se situe dans les processus d'expansion coloniale des empires européens, commencés au XVI<sup>e</sup> siècle (Lugones, 2008). Dans ces perspectives, le système de construction de sens qui véhicule la reproduction de ce type de pouvoir rend intelligible la réalité par des oppositions binaires qui dérivent toujours dans la reproduction des rapports composés en termes inférieur/supérieur. Logique qui reproduit constamment une séparation entre des vies plus ou moins précieuses. Oppositions toujours dérivées du couple civilisé/incivilisé et dont les tandems humain/animal, homme/femme, femme et femelle en sont des bons exemples (Segato, 2015). Il s'agit d'un système de production de sens qui véhicule la classification constante de la population globale entre une zone de l'être et une zone du non-être (Grosfoguel, 2012). Ou encore entre des vies auxquelles l'on attribue le statut d'humain, reconnaissant ainsi de la valeur à ces vies et ces corps, et des vies auxquelles ce statut est nié. C'est à partir de ce cadre d'analyse que la construction de la femme par opposition à la femelle est analysée, non seulement comme un dérivé de la division ontologique entre l'être et le non-être mais comme un élément qui rend possible l'existence de cette division.

Tel que cet article essayera de montrer à partir du cas colombien, certaines-certaines habitant-e-s du territoire national sont constamment relégué-e-s à la zone du non-être à travers un exercice de souveraineté basé plutôt sur l'action de faire souffrir que sur l'action de faire vivre ou de faire mourir. Exercice pour lequel faire souffrir les corps féminins est un élément constitutif, car ceux-là sont le territoire privilégié pour exprimer la capacité du souverain de faire souffrir la totalité du groupe gouverné.

La relation entre corps féminins, cruauté et souveraineté sera explorée en lien avec ce que Rita Segato qualifie *les nouvelles formes de la guerre*. C'est-à-dire celles constitutives du capitalisme dans son étape néolibérale et qui, depuis les années 1990, sont menées par des armées para-institutionnelles, plutôt que par les armées des États-nations (Segato, 2016). La radicalisation de la violence administrée dans un cadre paraétatique<sup>1</sup> est un trait caractéristique de ces nouvelles formes de la guerre. Radicalisation où le corps féminin, notamment celui des femmes non blanches pauvres, se constitue comme le corps sacrificiel par excellence.

Ce travail reprend l'exploration de cette auteure autour des logiques néolibérales de la guerre et sur de la centralité du corps féminin dans la définition des formes que prend le pouvoir dans l'étape néolibérale du

---

<sup>1</sup> Le terme « paraétatique » est utilisé dans cet article pour désigner les structures qui exercent l'administration des territoires en complétant/suppléant l'action des États et en partageant des intérêts avec ceux-ci, mais qui ne font pas formellement partie de la machine étatique proprement-dite.

capital. Tel que ce phénomène s'est manifesté en Colombie, la souveraineté sur un territoire s'exprime plus dans l'action de faire et de laisser souffrir que dans l'action de tuer. Par exemple, les rapports officiels sur la guerre en Colombie – « Mujeres y Guerra. Víctimas y resistentes en el Caribe colombiano » (Centro de Memoria Histórica, 2011), « La tierra en disputa » (Centro Nacional de Memoria Histórica., 2014), « El Salado, Esa guerra no era nuestra » (Comisión Nacional de Reparación y Reconciliación, 2009) et « El Placer. Mujeres, coca y guerra en el bajo Putumayo » (Centro de Memoria Histórica, 2016) – font ressortir que la cruauté exercée publiquement sur certains corps constitue la pierre angulaire dans la consolidation de la domination sur la totalité d'une communauté et sur un territoire. L'administration de la mort n'est dans ces cas pas une fin en soi, mais un moyen pour faire souffrir toute une communauté et, à travers cette action, pour consolider le pouvoir des armées d'invasion. Au fond, la souveraineté sur les territoires conquis par les armées paramilitaires s'exprime plus par le droit de décider qui doit souffrir et dans quelle mesure que par l'exercice de décider qui doit mourir ou vivre.

Pour le philosophe camerounais Achille Mbembe, l'expression ultime de la souveraineté réside dans la capacité de décider qui doit vivre et qui doit mourir ; ainsi, tuer ou laisser vivre constituent les limites de la souveraineté, ses attributs fondamentaux. Dans les mots de l'auteur : « exercer la souveraineté, c'est exercer le contrôle sur la mortalité et définir la vie comme le déploiement et la manifestation du pouvoir » (Mbembe, 2006). Pour l'auteur, « la corrélation entre souveraineté et exception est celle d'une politique où la vie est produite depuis la prémisse de son caractère jetable » et où la logique ami/ennemi est cruciale (Chávez Mac Gregor, 2013, p. 23). Dans ce sens, la politique émerge comme un travail d'administration de la mort, où les plus exposé-e-s sont ceux/celles considéré-e-s non rentables pour le capital, ni comme producteurs-trices ni comme consommateurs/-trices. Dans cette perspective, Mbembe propose le concept de nécropolitique pour désigner une forme spécifique de pouvoir : celle où le souverain a le pouvoir de décider qui doit vivre et qui doit mourir en prenant comme critère la rentabilité économique (Martínez, 2017).

Nombre d'éléments proposés par cet auteur constituent des outils efficaces pour comprendre les formes du pouvoir telles que celles-ci se sont exprimées dans les conquêtes territoriales dans la Caraïbe colombienne par des forces armées paramilitaires pendant les années 1990. Ce phénomène s'inscrit en effet dans une logique ami/ennemi qui justifie un état d'exception permanent où l'administration de la mort joue un rôle central. Cependant, dans le cas colombien, l'objectif de la terreur – envers ceux qui dans le processus de constitution de la Nation colombienne ont été relégués à la place d'Autres de la Nation<sup>2</sup> – semble être plus de déployer et de manifester le pouvoir sur la vie, plutôt que d'administrer la mort.

---

<sup>2</sup> Dans le texte classique « La Nation et ses Autres », l'anthropologue argentine Rita Segato définit la Nation comme une entité en tension permanente avec sa diversité interne. En ce qui concerne le cas de l'Argentine, l'auteure signale que dans le processus de constitution d'une Nation, l'État argentin et ses agences (principalement l'école, la santé publique et le service militaire obligatoire) ont fourni une machine pour écraser les différences d'une efficacité extrême et sans appel. L'État a conditionné l'accès à la citoyenneté plénière, à la communauté concitoyenne, pour toutes les personnes marquées ethniquement (peuples indigènes, africains, et migrants) au renoncement à la différence. Ainsi, l'égalisation culturelle, à travers un processus de neutralisation ethnique, a été perçue comme une condition pour l'accès à la citoyenneté (Segato, 2007, pp. 57-58). Ce processus n'a pas été une exclusivité de la Nation argentine : il est au contraire typique de la construction de Nation(s) en Amérique latine, y compris en Colombie. Concernant l'égalisation culturelle comme condition d'appartenance à la communauté concitoyenne en Colombie, voir : (Noguera, 2003; Pedraza Gómez, 1999). Ainsi, la formule « La Nación y sus Otros » fait référence à la frontière entre les populations blanchies par les politiques de construction de Nation, principalement opérées dans la première moitié du XXe siècle, et les Autres – ceux et celles exclu-e-s de ces politiques et, par conséquent, exclu-e-s de la pleine citoyenneté.

La terreur, plus que rejet des corps non rentables pour le capital – comme on pourrait l’interpréter en utilisant le concept de nécropolitique comme cadre d’analyse, est le moyen qui permet le déploiement et la manifestation du pouvoir sur les corps qui, historiquement, ont constitué *les Autres* des nations latino-américaines. Des corps qui ont été relégués à la marge des politiques de métissage déployées par les États latino-américains à l’époque de la constitution des populations nationales, entre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup> siècle. Dans le cas colombien, ces corps relégués étaient les habitants ruraux, les peuples indigènes, les peuples noirs et les communautés géographiquement éloignées des centres industriels. La focalisation des politiques d’homogénéisation culturelle<sup>3</sup> sur une partie des habitants a généré une frontière ontologique entre ceux et celles qui étaient touché-e-s par ces politiques, acquérant ainsi le statut de population, et les Autres, relégué-e-s aux marges de la communauté concitoyenne et dont les corps constituent des ressources exploitables au nom du bien-être de la Nation (Bello-Urrego, 2018, chapitre 2).

D’autre part, l’analyse du cas colombien suggère que le pouvoir de faire souffrir ces autres corps féminins et de doser cette souffrance selon une norme de genre moderne, eurocentrique et patriarcale (où le féminin est défini par l’infériorité face au masculin, par son rôle reproductif au sein de la famille bourgeoise et par son appartenance à l’espace privé) conditionne la possibilité d’exercer le pouvoir sur la communauté et sur le territoire.

C’est dans cette perspective que cet article se concentre sur les cas décrits dans les rapports officiels cités auparavant, en mettant en particulier l’accent sur le cas des incursions paramilitaires dans la région caraïbe colombienne à la fin des années 1990 et au début des années 2000. Ceci afin de problématiser l’action de faire souffrir, du point de vue de son rapport avec l’exercice de la souveraineté à l’époque des nouvelles formes de la guerre.

Ce travail utilise les catégories « femme » et « femelle » pour interroger le caractère à la fois patriarcal, colonial et anthropocentrique du pouvoir moderne. Il y sera défendue l’hypothèse que la différence induite entre les corps féminins par leur reconnaissance en tant que femmes ou en tant que femelles entraîne des conséquences matérielles et concrètes, car nier à certains corps leur appartenance au groupe des femmes et les assimiler au groupe des femelles équivaut à nier leur humanité et à les rendre ainsi un objet légitime de la cruauté. Cette déshumanisation étant un élément clé dans la consolidation de la souveraineté des milices paramilitaires sur la totalité du territoire.

## Faire souffrir pour construire les corps

La Commission pour la mémoire historique a répertorié plusieurs profils parmi les corps féminins transformés en objet de la cruauté du groupe paramilitaire *Autodefensas Unidas de Colombia* (Autodéfenses Unies de Colombie – AUC) :

- profil indiscriminé (simplement pour le fait d’être femme);
- profil transitif (pour faire partie de la famille de l’homme visé);
- profil stigmatisé (pour faire partie du groupe ennemi) ;

---

<sup>3</sup> Voir la référence numéro 2.

- profil emblématique-représentatif (pour occuper une place d'autorité);
- profil transgressif (pour transgresser des normes morales) (Centro de Memoria Histórica, 2011, Capítulo 3).

Beaucoup des victimes correspondent aux deux derniers profils. Dans le cas du profil emblématique-représentatif, il s'agit de femmes qui exerçaient des rôles clés dans la cohésion de la communauté ou des rôles d'autorité, donc des femmes qui ne cadraient pas avec un modèle de féminité défini depuis la sphère domestique (Centro de Memoria Histórica, 2011, p. 52). Dans le cas du profil transgressif, il s'agit de personnes qui, globalement, ne correspondaient pas à une norme de genre spécifique définie à partir de la division des corps binaire, hétérosexuelle et hiérarchique (Centro Nacional de Memoria Historica, 2015).

Dans le cas du profil emblématique-représentatif, il s'agit des femmes dont les rôles dans la vie publique étaient cruciaux pour le maintien du tissu social. C'est pourquoi leur persécution était un exercice d'aliénation de la communauté des moyens d'exister comme telle. Le fait que les femmes qui jouaient des rôles dans l'espace public ont été persécutées en raison de cette participation montre que l'implantation d'un modèle de féminité spécifique (où le féminin est défini par opposition à l'espace public) a été un élément central dans la réglementation de la vie des communautés par les paramilitaires.

Dans la région caraïbe, tout comme dans d'autres zones sous le contrôle territorial des AUC, les réunions entre femmes ont été interdites dans le contexte de la persécution des femmes dites les *chismosas*<sup>4</sup>. Par exemple, dans la localité Rincón del Mar, les femmes cataloguées comme *chismosas* ont été torturées publiquement. Selon le témoignage de l'une d'entre elles, les AUC lui ont arraché le cuir chevelu en public, après l'avoir dénudée en la traitant de « chienne, fille de pute, ta vie ne vaut rien et tu mérites la mort ». Deux jours avant, la même femme et sa cousine avaient été séquestrées et apostrophées par des paramilitaires dans les termes suivants : « filles de pute, vous existez pour vous occuper des enfants et pas pour aller faire la fête » (Centro de Memoria Histórica, 2011, pp. 70-71). Les insultes utilisées montrent que la perspective dans laquelle les paramilitaires ont jugé et contrôlé ces corps correspond à un regard qui dénie la reconnaissance d'humanité aux corps féminins qui défient leur assignation à des rôles domestiques et reproductifs. Ces corps ont été transformés en objet de la cruauté non pas du fait de leur faiblesse, mais parce que leur existence posait un défi à la consolidation d'une forme spécifique, ultra-patriarcale, du pouvoir.

Les AUC ont publiquement infligé aux femmes différents niveaux de cruauté, selon une échelle tacite définissant, en fonction de leurs comportements, auxquelles d'entre elles l'on reconnaissait le statut de femme et auxquelles, au contraire, ce statut était dénié, en les assignant à la catégorie de femelle. Au cœur de cette échelle se trouve ce que Rita Segato a appelé l'intromission coloniale des normes qui constituent le genre (Segato, 2014). Ces normes ont constitué le paramètre à partir duquel on a défini le dosage de la cruauté tolérée envers les corps féminins. Ainsi, la femelle est une femme à qui la norme de genre dénie la reconnaissance du statut de femme lorsque son comportement ne s'ajuste pas à l'expectative des forces paramilitaires d'invasion en ce qui concerne les attitudes définitoires de la féminité : soumission, serviabilité et capacité à fournir des

<sup>4</sup> Un terme à usage péjoratif qui se traduirait le plus directement en français par « commères », avec l'idée de « (trop) bavarde », « grande gueule ».

soins (Centro Nacional de Memoria Histórica., 2014, p. 49). Nous voyons donc ici que c'est sur la base de ce type de normes que l'on opère la reconnaissance des corps féminins comme ceux qui seront déshumanisés et transformés en cibles légitimes de la cruauté.

## La cruauté comme pédagogie des féminités possibles

C'est propre à la construction des femmes dans la culture occidentale de les réduire à leur fonction reproductive et aux éléments de leur anatomie qui permettent cette fonction. Le moment du cycle vital où a lieu concrètement le processus reproductif s'avère être aussi celui où le signe de la féminité d'un corps apparaît dans son état le plus évident. En ce sens, un corps enceint est un corps hyper-féminisé. La grossesse est abordée ici comme une étape du cycle vital où les expériences liées à l'identification du corps en tant que féminin sont amplifiées. C'est pourquoi afin de saisir les logiques qui affectent les femmes dans leur ensemble nous allons nous focaliser sur les expériences où ces logiques se retrouvent amplifiées par le processus de gestation.

Parmi les cas documentés dans les Rapports pour la mémoire historique sur la violence exercée par les AUC contre les femmes figurent ceux de plusieurs femmes torturées et/ou assassinées publiquement parce qu'elles étaient enceintes, mais aussi des cas de femmes pour lesquelles cette condition (la grossesse) a constitué une protection.

Je liste ici cinq cas représentatifs des différents aspects du phénomène et qui illustrent comment dans certains cas l'hyper-féminisation entraînée par la grossesse a joué comme facteur de protection, tandis que dans d'autres cela a transformé la femme en un objet prioritaire de la cruauté :

le cas d'une adolescente enceinte brutalement violée par le chef de la faction paramilitaire dans le but de discipliner le subalterne responsable de la grossesse (Centro de Memoria Histórica, 2011, p. 168) ;

le cas d'une adolescente de 18 ans empalée publiquement parce qu'on la soupçonnait d'être enceinte d'un *guerrillero* (Comisión Nacional de Reparación y Reconciliación, 2009, pp. 39-40) ;

le cas d'une femme soupçonnée d'être une *guerrillera*, féroce violée dans le but de la faire avorter devant son compagnon, également soupçonné d'être un *guerrillero*, et avec l'argument que « la rébellion est héréditaire » (Centro de Memoria Histórica, 2016, p. 168) ;

le cas d'une femme qui, pour éviter une agression, a utilisé avec succès l'argument de son état de grossesse (Centro de Memoria Histórica, 2011, p. 180) ;

le cas d'une femme qui, en raison de son état de grossesse, a été l'unique survivante d'un groupe de condamnées à mort (Comisión Nacional de Reparación y Reconciliación, 2009, p. 41).

Dans les deux premiers cas, la grossesse a été abordée comme une « marque » indiquant la propriété d'un homme sur une femme. Cet élément est aussi présent dans le troisième cas, mais dans ce cas la femme elle-même est reconnue comme une adversaire. Dans le deuxième et le troisième cas, le corps enceint a été la cible d'une cruauté infligée dans le but de détruire matériellement et symboliquement la capacité reproductive de

l'ennemi. Pour autant, dans le quatrième et le cinquième cas, la capacité reproductive exprimée par la grossesse a joué comme élément protecteur.

Les corps hyper-féminisés par la grossesse ont été transformés en objets de protection particulière ou bien en objets de la cruauté. En ce qui concerne ces derniers, la focalisation des agressions sur le ventre, le fœtus et le vagin montre que ces femmes sont visées à la fois parce qu'elles sont femmes, qu'elles sont enceintes et qu'elles sont identifiées comme les reproductrices du groupe que l'on veut avilir. Dans ces cas, en fonction du groupe humain particulier qui se reproduit symboliquement et matériellement à travers une femme, celle-ci a été reconnue avec un statut de femme-humaine ou bien déshumanisée et transformée en un corps-femelle.

Ces cas montrent comment les femmes qui s'éloignent des normes de genre implantées par les paramilitaires font l'objet d'actes dégradants de cruauté, ainsi que le groupe qui se reproduit à travers elles. Avilir ces femmes sert au groupe armé pour enseigner à la communauté le comportement féminin normatif. Plus que la destruction d'un corps concret, l'enjeu est d'envoyer à la communauté un message : quel type de corps est reconnaissable comme humain et quel autre ne l'est pas. Et, dans ce message, c'est l'action de faire souffrir, tant le corps concret que la communauté visée par le message, qui s'avère le plus important, au-delà de l'action de tuer. De fait, dans les cas mentionnés – avec une exception, la cruauté infligée n'a pas entraîné la mort.

## Faire souffrir les femmes pour spolier le territoire

Les techniques de rationalisation de la cruauté à des fins de conquête de territoires déployées par l'Empire français en Algérie ont été importées par les États-Unis pendant la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, via la migration de militaires français, dont la collaboration a été cruciale dans la création de l'École des Amériques (Rivera, 2007). L'expérience impériale française a constitué le noyau de la Doctrine de sécurité nationale<sup>5</sup> qui à son tour a représenté la graine d'où allait germer le paramilitarisme en Amérique latine<sup>6</sup>. Les groupes paramilitaires colombiens peuvent être abordés comme l'expression de ce système impérial de conquête de territoires.

En Colombie, pendant les années 1980 et dans le contexte de la lutte contre les guérillas, les militaires de droite, les narcotrafiquants et les grands propriétaires de terrains agraires ont utilisé la violence paramilitaire comme méthode de gouvernement des habitants des zones sous leur contrôle afin d'aligner tant les territoires que les habitants sur les coordonnées de leurs intérêts. Ensuite, en 1996-1997, pendant l'étape de consolidation du néolibéralisme, les différents groupes paramilitaires créés entre les années 1970 et 1990 sous l'influence de l'École des Amériques se sont regroupés en une structure commune appelée Autodéfenses Unies de Colombie (AUC, *Autodefensas Unidas de Colombia*), sous la commande de Carlos Castaño Gil (Rivera, 2007).

---

<sup>5</sup> Appellation qui désigne les mesures de politique extérieure étasunienne.

<sup>6</sup> Les techniques déployées par l'Empire français pendant les guerres d'indépendance d'Indochine et d'Algérie témoignent de la façon dont cet empire a actualisé les techniques déjà utilisées par d'autres empires, notamment l'Empire espagnol, pour intégrer par la force (et faisant usage de violences extrêmes) les peuples conquis dans une organisation géopolitique eurocentrique. La torture, le viol systématique et planifié, les déplacements forcés planifiés, les disparitions forcées à grande échelle ont constitué la colonne vertébrale du gouvernement des sujets coloniaux en Algérie par l'Empire français (Robin, 2012).

Ces forces armées paraétatiques ont été le maillon clé dans la chaîne d'approvisionnement avec des produits intégrés au marché mondial légal : huile de palme, divers produits issus de l'exploitation minière, bananes – parmi d'autres (Romero, Valencia Agudelo, & Alonso Espinal, 2007). Néanmoins, l'obtention de ces produits a reposé sur le contrôle illégal de territoires et de leurs habitants par des forces armées paramilitaires. En plus de ce rôle dans l'économie légale, ces groupes étaient aussi impliqués dans des activités illégales, lesquelles à leur tour se trouvent interconnectées aux flux économiques transnationaux. Tel est le cas de l'exploitation minière illégale de l'or et celui du trafic de cocaïne (Mantilla Valbuena, 2012). La relation entre ces armées et l'économie globale fait que ni les origines ni les implications de ce phénomène ne sauraient s'expliquer par les seules dynamiques locales.

Dans le cas de la conquête de certains territoires de la Caraïbe colombienne par les AUC, la relation entre corps féminin, territoire et capitalisme apparaît clairement. Le corps des femmes rurales a été un axe du processus d'intégration forcée des territoires envahis et des communautés locales dans les dynamiques économiques transnationales. Des dynamiques que David Harvey a qualifiées de *nouvel impérialisme* ou *transformation rurale néolibérale* – des concepts qui rendent compte de la tendance globale d'accumulation légale et illégale de terres par le capital transnational, un processus où la spoliation joue un rôle central (Harvey, 2007). Dans le cas de la Caraïbe colombienne, l'ampleur et l'intensité des spoliations de terres sont indissociables de la cruauté contre les femmes et de la terreur ainsi infligée aux communautés. La cruauté spécifiquement dirigée contre les femmes est entrée dans le répertoire courant des conflits pour des territoires à la fin des années 1990, c'est-à-dire précisément au moment de la consolidation du néolibéralisme et de la présence paramilitaire dans la Caraïbe (Meertens, 2016, p. 57). Dans ce contexte, les AUC ont fréquemment utilisé le répertoire de la violence sexuelle afin de terroriser une communauté et la pousser à abandonner ses terres (Meertens, 2016).

La cruauté exercée publiquement contre des femmes considérées transgressives par rapport aux normes de genre implantées par les paramilitaires a été un élément clé dans la démonstration des groupes paramilitaires de leur capacité de domination sur des communautés dans leur ensemble, et c'est cette domination qui leur a permis de conquérir des territoires pour ensuite les mettre au service des intérêts des dynamiques économiques transnationales (Centro de Memoria Histórica, 2011), (Meertens, 2016, pp. 55-56). Dans cette perspective, la déviation par rapport à ces normes a permis la déshumanisation de certains corps, légitimant ainsi leur transformation en corps sacrificiels. La cruauté a servi non seulement pour implanter les normes de genre et régir la vie quotidienne des communautés, mais aussi à construire certains corps comme femelles, donc à la fois féminins mais non humains parce que transgressifs, sur lesquels faire la démonstration publique de la domination instituée sur les habitants autant que sur le territoire.

D'ailleurs, même si la cruauté est infligée aux femmes habitant les territoires Autres de la nation dans leur ensemble, elle touche particulièrement celles qui transgressent l'ordre. Cela montre qu'il n'y a pas de féminin-humain qu'à condition d'avoir un corps qui correspond à la fois à une norme hégémonique de féminité incarnée par la femme blanche hétérosexuelle bourgeoise et citadine et à un comportement conforme aux différents types de normes ; de genre, politiques, sexuelles, économiques, de race, de classe etc. Normes auxquelles celle de genre est imbriquée. Bref, la féminité n'est reconnaissable qu'à condition du respect de tout un ensemble de normes. Dont le genre, qui, malgré un rôle central, dépend lui-même de son imbrication dans cet ensemble de normes.

## Conclusion

Les cas décrits dans la section précédente montrent que la cruauté n'a pas frappé certains sujets de manière aléatoire. Au contraire, elle a été canalisée vers certains corps. De fait, à travers les cas mentionnés, nous voyons un système de dosage de l'exposition à la cruauté suivant une norme de genre précise, patriarcale et eurocentrique. Cette canalisation reflète un dosage du degré d'exposition à la souffrance corrélé aux attentes des paramilitaires à l'égard des différents sujets. De cette manière, l'exposition différenciée à la souffrance est un outil permettant qu'une forme spécifique de pouvoir se déploie et se manifeste dans les corps des habitants ayant pu garder la vie dans les territoires envahis.

Les normes de genre eurocentriques ont constitué le noyau du système à partir duquel l'on a reconnu l'humanité des corps, pour ensuite doser la cruauté et la souffrance auxquelles ceux-ci étaient « légitimement » exposés. Les femmes dont on n'a pas reconnu l'humanité, sans pour autant ignorer leur caractère féminin, ont été assimilées à des corps de femelles. Et cette production de corps déshumanisés a permis de construire des corps sacrificiels, des corps qui allaient être une pièce clé dans la consolidation du contrôle sur les territoires conquis. Cette dynamique a transformé les femmes ayant transgressé les normes de genre en corps sacrificiels par excellence. Cela montre que la radicalisation des rapports de genre n'a pas été un événement collatéral dans les incursions paramilitaires dans la Caraïbe colombienne, mais bien au contraire l'un des axes dans la colonisation de la vie communautaire et l'accaparement du territoire. Ainsi, l'administration de la souffrance à l'encontre du corps féminin a joué un rôle primordial dans la consolidation du projet économique, social et politique incarné par ces armées paraétatiques.

Dans l'étape néolibérale du capitalisme, la souveraineté sur les territoires habités par les « Autres de la Nation » et *envahis par les AUC* s'est exprimée comme le droit de décider du degré, plus ou moins élevé, dont un corps sera objet de la cruauté. Décider de faire souffrir et jusqu'à quel degré serait dans ce cas l'attribut fondamental de la souveraineté. C'est une souveraineté dont l'existence dépend d'un exercice patriarcal du pouvoir puisque l'exposition à la souffrance des corps féminins et la radicalisation des normes de genre à travers un mécanisme de dosage de la cruauté constituent les conditions mêmes de possibilité de ladite souveraineté.

## Bibliographie

Bello-Urrego, A. (2018). *La gestion moderne de la souffrance. Généalogie du corps souffrant en Colombie*. Université Paris 8 - Universidade de Brasilia, Paris-Brasilia.

Centro de Memoria Histórica (Ed.). (2011). *Mujeres y guerra: víctimas y resistentes en el Caribe colombiano* (Primera edición en Colombia). Bogotá, Colombia: Taurus.

Centro de Memoria Histórica. (2016). *El placer. Mujeres, coca y guerra en el bajo Putumayo*. En ligne [URL] : <http://repository.oim.org.co/handle/20.500.11788/1018>

Centro Nacional de Memoria Histórica. (2014). *La tierra en disputa. Resumen*. Bogotá: . Bogotá.

Centro Nacional de Memoria Histórica. (2015). *Aniquilar la Diferencia: Lesbianas, gays, bisexuales y transgeneristas en el marco del conflicto armado colombiano* (p. 472). Bogotá: Centro Nacional de Memoria





Historica.

En línea [URL]: <https://www.centrodememoriahistorica.gov.co/descargas/informes2015/aniquilar-la-diferencia/aniquilar-la-diferencia.pdf>

Chávez Mac Gregor, H. (2013). Necropolítica la política como trabajo de muerte. *Revista ábaco*, 4(78), 23-30.

Comisión Nacional de Reparación y Reconciliación. (2009). *La masacre de El Salado: esa guerra no era nuestra*. Organización Internacional para las Migraciones (OIM-Misión Colombia).

Grosfoguel, R. (2012). El concepto de «racismo» en Michel Foucault y Frantz Fanon: ¿teorizar desde la zona del ser o desde la zona del no-ser? *Tabula Rasa*, (16), 79-102.

Harvey, D. (2007). *El nuevo imperialismo*. Madrid: Akal.

Lugones, M. (2008). Coloniality and Gender. *Tabula Rasa*, (9), 73-102.

Mantilla Valbuena, S. (2012). Economía y conflicto armado en Colombia: los efectos de la globalización en la transformación de la guerra. *Latinoamérica. Revista de estudios Latinoamericanos*, (55), 35-73.

Martínez, T. R. (2017). De los discursos biopolítico y necropolítico al discurso de subsistencia. *Revista de Filosofía de la Universidad de Costa Rica*, 56(144). En línea [URL]: <https://revistas.ucr.ac.cr/index.php/filosofia/article/view/28339>

Mbembe, A. (2006). Néropolitique. *Raisons politiques*, no 21(1), 29-60. En línea [URL]: <https://doi.org/10.3917/rai.021.0029>

Meertens, D. (2016). Entre el despojo y la restitución: reflexiones sobre género, justicia y retorno en la costa caribe colombiana. *Revista Colombiana de Antropología*, 52(2), 45-71.

Noguera, C. E. (2003). *Medicina y política: discurso médico y prácticas higiénicas durante la primera mitad del siglo XX en Colombia*. Universidad Eafit.

Pedraza Gómez, Z. (1999). *En cuerpo y alma: visiones del progreso y de la felicidad* (1. ed). Bogotá: Departamento de Antrpología, Universidad de los Andes.

Rivera, E. de J. V. (2007). History of the paramilitarismo in Colombia. *História (São Paulo)*, 26(1), 134-153. En línea [URL]: <https://doi.org/10.1590/S0101-90742007000100012>

Romero, M., Valencia Agudelo, L., & Alonso Espinal, M. A. (2007). *Parapolítica: la ruta de la expansión paramilitar y los acuerdos políticos*. Bogotá: CEREC : Corporación Nuevo Arco Iris.

Segato, R. L. (2007). *La nación y sus otros: raza, etnicidad y diversidad religiosa en tiempos de políticas de la identidad*. Ciudad Autónoma de Buenos Aires: Prometeo Libros.

Segato, R. L. (2014). El sexo y la norma: frente estatal, patriarcado, desposesión, colonidad. *Estudios Feministas*, 593-616.

Segato, R. L. (2015). *La crítica de la colonialidad en ocho ensayos: y una antropología por demanda*. Buenos Aires, Argentina: Prometeo Libros.

Segato, R. L. (2016). *La guerra contra las mujeres* (Primera edición). Madrid: Traficantes de Sueños.

## Résumés

Les nations latino-américaines se sont construites sur la division ontologique entre l'être et le non-être. Cette division a créé une séparation entre une population « métissée », objet de la gouvernance étatique, et « les autres » – sur lesquels l'État n'a pas déployé des techniques d'inclusion dans la communauté concitoyenne. Ces autres étaient pour la plupart des peuples afrodescendants et indigènes, habitant des régions rurales ou éloignées des centres administratifs. Les territoires habités par ces autres, auparavant oubliés de l'action étatique, ont été inclus dans les dynamiques économiques transnationales, propres à la période néolibérale du capital, à travers des processus de conquête menés par des armées privées à partir des années 1990. Le cas colombien montre que, dans cette période du capital, l'exercice de la souveraineté repose plus sur l'action de faire souffrir que sur celle de faire vivre ou de faire mourir. L'action de faire souffrir et de doser cette souffrance devient l'expression ultime de la souveraineté sur un territoire. Cet article cherche à montrer que cette forme de souveraineté s'articule sur la négation de l'appartenance au statut d'humain à certaines femmes, c'est-à-dire la « femellisation » de certains corps féminins. La norme de genre eurocentrique y devient le paramètre pour définir les frontières entre les corps féminins. Les femmes placées aux marges des normes de genre sont exclues du statut d'humain, devenant des objets légitimes de la cruauté. Ces corps féminins deviennent ainsi les corps sacrificiels par excellence, et « l'injection publique de cruauté » que leur infligent les armées privées joue un rôle clé dans la consolidation de la souveraineté de ces groupes armés sur les territoires habités par les « autres » des nations modernes.

*Latin American nations have been built on the ontological division between being and non-being. This division has created a separation between a “mixed” population, object of state governance, and “the others”, on which the state has not deployed techniques of inclusion in the citizen community. These others were mostly Afro-descendant and indigenous peoples living in rural areas or remote areas from administrative centers. The territories inhabited by these others, previously forgotten by state action, were included in the transnational economic dynamics, peculiar to the neoliberal period of capital, through conquest processes led by private armies from the 1990s onwards. The Colombian case shows that, in this period of capital, the exercise of sovereignty rests more on the action of making suffer than on that of making live or of making die. The action of making suffer and measuring out of this suffering becomes the ultimate expression of sovereignty over a territory. This article seeks to show that this form of sovereignty revolves around the denial of human status to certain women, that is the “femalization” of certain female bodies. The eurocentric gender norm becomes the parameter for defining the boundaries between female bodies. Women on the margins of gender norms are excluded from human status, becoming legitimate objects of cruelty. These female bodies thus become the sacrificial bodies par excellence, and the “public injection of cruelty” inflicted on them by the private armies plays a key role in the consolidation of the sovereignty of these armed groups in the territories inhabited by the “others” of the modern nations.*

## Mots clés

Souveraineté, femme-femelle, nation colombienne, territoire, cruauté

*Sovereignty, woman-female, Colombian nation, territory, cruelty*

## À propos de l'auteure

Alejandra del Rocío Bello Urrego est chercheuse dans un programme postdoctoral de l'Université de Los Andes et de Colciencias à Bogotá, Colombie. Ses recherches portent sur les rapports entre la construction du corps souffrant, l'intersectionnalité des rapports de domination de race, classe et genre et la construction des États-Nations en Amérique latine, ainsi que sur les épistémologies féministes décoloniales et les études culturelles féministes.

## Pour citer cet article

DEL ROCÍO BELLO URREGO Alejandra, « Souveraineté, contrôle territorial et déshumanisation du corps féminin dans les nouvelles formes de la guerre », *Comment S'en Sortir ?*, n° 6, hiver 2018, p. 31-41.